

et curieusement remplacée par une religieuse : s'agirait-il d'une abbesse de Fontevraud ? (Ce « mimétisme » entre la Vierge et l'abbesse de la puissante abbaye voisine correspond bien en tout cas à la spiritualité fontevriste).



Détail du retable du maître-autel

Ce tabernacle n'était pas destiné à ce retable, car son installation a entraîné la suppression d'une partie des moulurations de tuffeau auxquelles il est adossé. D'ailleurs le tabernacle semble un peu plus ancien que le retable : il pourrait donc provenir d'une autre église. Le retable est encadré par deux grandes statues en tuffeau de la fin du XVIII^e siècle voire du début du siècle suivant figurant saint Pierre et saint Paul.

- Sur le mur sud du chœur un tableau du XVIII^e siècle montre *La Résurrection*.



Détail de l'Ecce Homo

- Sur le mur nord, un beau tableau du début du XVII^e siècle, représentant *l'Ecce Homo*, est marqué par les apports du maniérisme de la fin de la Renaissance. Dans ce cas encore, il est intéressant de tenter de situer

la réalisation de cette œuvre dans le contexte historique local : les premières décennies du XVII^e siècle à Saumur, et dans le Saumurois, sont marquées par un net redressement du catholicisme face au développement du protestantisme. La figure du Christ humilié devient l'allégorie de l'Eglise catholique confrontée au protestantisme : ce rapprochement symbolique n'est pas inédit dans l'iconographie religieuse de la région puisque le peintre Thomas Pot, dans la salle capitulaire de Fontevraud, l'avait réalisé à la fin du XVI^e siècle.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler, au sujet de ce tableau, la vénération particulière dont faisaient l'objet les derniers moments de la vie du Christ dans la spiritualité fontevriste.

- Les vitraux du chœur (Présentation du Christ au Temple, Jésus calme la tempête) sont du maître-verrier Lobin de Tours et datent de 1860. Ils furent offerts par M. de Fontenailles, propriétaire du château de Morains.

Dans la chapelle nord :

- La chapelle nord contient deux tableaux du XVIII^e siècle : une *Annonciation* d'après Jean Jouvenet (1644-1717) et une *Nativité* d'après Jacques Stella (1596-1657).

- Une autre toile, du XVII^e siècle, représente *Sainte Marguerite*, accompagnée du monstre qu'elle a terrassé.

- Un petit coffre-tronc en chêne, fermant à trois serrures, fut certainement le coffre de la fabrique chargée de gérer les biens de la paroisse.



Vitrail du chevet : La présentation au Temple

Dans la chapelle sud :

- La chapelle sud présente un beau retable en tuffeau et marbre du XVII^e siècle, avec pilastres corinthiens, chutes et guirlandes de fruits, qui offre des parentés de style et de décor avec la sculpture ornementale de Notre-Dame-des-Ardilliers et de Notre-Dame-de-la-Visitation. La statue de sainte Tanche date du XVII^e siècle : la sainte est décapitée et tient sa tête dans ses mains. Sainte Tanche était une vierge du diocèse de Troyes qui vécut au VII^e siècle. Elle préféra le martyre à la souillure et fut décapitée. On la fête le 10 octobre. Une relique de la sainte était vénérée dès le XII^e siècle dans la cathédrale d'Angers, d'où

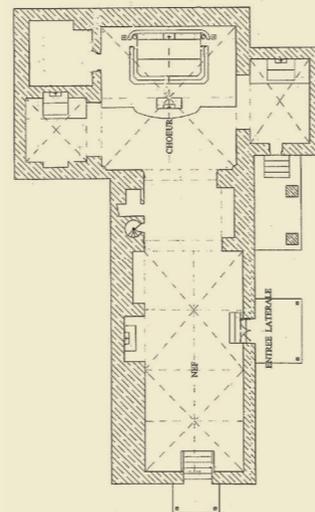


Statue de la Sainte Tanche

peut-être son culte s'est répandu jusqu'à Dampierre. A cause, probablement, de son nom, la sainte était invoquée en Anjou pour guérir de l'incontinence ! On disait que sainte Tanche « empêche les queniets de pisser au lit » !

La statue et le retable de Dampierre semblent avoir été exécutés l'un pour l'autre ; en tout cas la présence des palmes dans le fronton du retable indique que celui-ci était destiné à abriter la représentation d'un saint martyr. A la base des piliers qui encadrent le retable on voit des armoiries qu'on retrouve identiques aux retombées de la voûte.

- Signalons encore, dans cette chapelle, l'effigie en plâtre polychrome de sainte Bernadette de Lourdes. Cette statue de série, qui date du début du XX^e siècle, n'est pas sans mérite : le sculpteur Léon Morice en a créé le modèle, qui a été diffusé par l'atelier Rouillard d'Angers.



Visiter l'église Saint-Pierre de Dampierre-sur-Loire

L'église est ouverte pendant les journées du patrimoine et au cours des visites organisées par le service Ville d'art et d'histoire. Elle accueille offices religieux et manifestations culturelles.

Les autres églises ouvertes à la visite à Saumur

Notre-Dame des Ardilliers : tous les jours de 8h30 à 12h et de 15h à 18h (labellisée « Eglise Remarquable »)

Saint-Nicolas : tous les jours 9h-18h

Notre-Dame de Nantilly : tous les jours 9h-18h (labellisée « Eglise Remarquable »)

Saint-Barthélémy (à St-Hilaire-St-Florent) : en semaine 14h-18h

Renseignements :

Service Ville d'Art et d'Histoire
Hôtel de ville
BP 300 – 49408 Saumur cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@ville-saumur.fr

Office de Tourisme du Saumurois
Quai Carnot
BP 241 – 49418 Saumur cedex
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Maison Charles de Foucauld (presbytère)
20 rue du Temple
49400 Saumur
02 41 51 31 59

Saumur appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de plus de 160 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Angers, Chinon, le Pays de Coëvrons-Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Nantes, le Pays de la Vallée du Loir, le Pays du Perche-Sarthe, le Pays du Vignoble Nantais, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Crédits photographiques : Service VAH, Réalisation : Ville de Saumur (DirCom et Direction Culture et Patrimoine Historique)
Rédaction : Service Ville d'art et d'histoire
Maquette : Alca Print, d'après la charte graphique conçue par LM Communiquer
Impression : Val de Loire

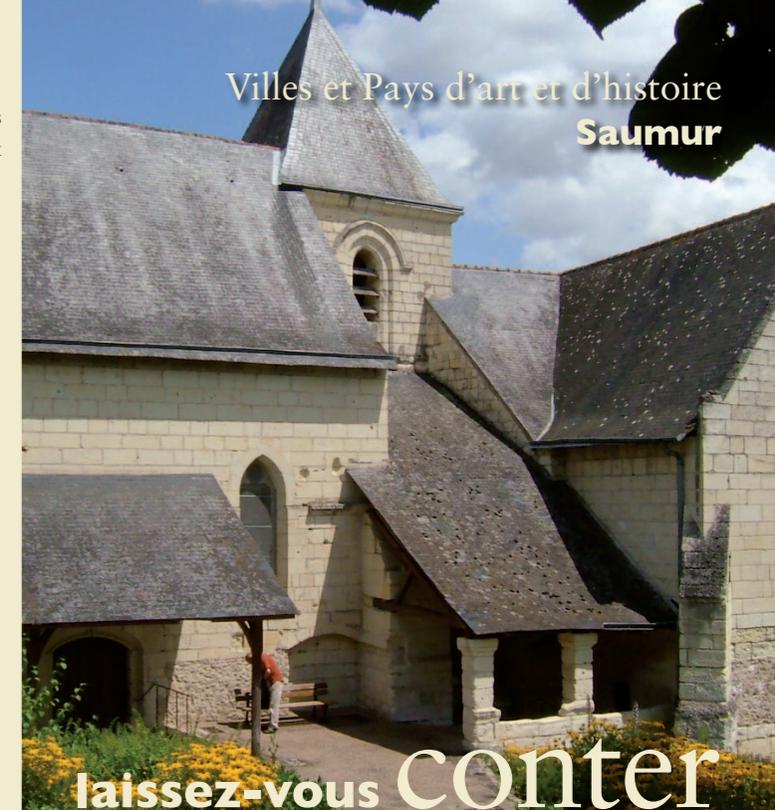


VAL DE LOIRE
PATRIMOINE MONDIAL



SAUMUR

Villes et Pays d'art et d'histoire
Saumur



laissez-vous **conter**
l'église Saint-Pierre
de Dampierre-sur-Loire

L'histoire de la paroisse

La paroisse de Dampierre est établie sur le chemin qui conduisait en été de Saumur à Montsoreau, le long de la Loire. Le sens de son nom évoque clairement le culte de saint Pierre : *Dominus Petrus*.

La paroisse de Dampierre existe déjà au début du XII^e siècle puisque entre 1102 et 1104 l'évêque d'Angers Renaud de Martigné, ayant fait venir à l'abbaye Toussaint d'Angers deux chanoines réguliers de l'abbaye d'Airvault, fit don à cette dernière, pour la remercier, de l'église de Dampierre. Airvault y établit aussitôt un prieuré-cure.

Ce prieuré était situé au milieu des bois et au bord du fleuve, sans doute à proximité d'un gué, à l'écart de la route habituellement empruntée qui passait par le coteau. A partir du XIII^e siècle existe le chemin passant par le pied de la falaise. Cela explique les appellations successives de Dampierre-des-Bois et de Dampierre-du-Chemin, qui ont précédé celle de Dampierre-sur-Loire.

Jusqu'au XVIII^e siècle, la paroisse de Dampierre dépendait, sur le plan temporel, de la seigneurie de Morains, puis passa ensuite sous la suzeraineté du seigneur de Fourneux (la famille de Brie-Serrant était encore seigneur de Dampierre en 1790). Par ailleurs, l'abbaye de Fontevraud possédait à Dampierre un important domaine, ou prévôté.

En 1587, des bandes de soldats huguenots, appartenant à l'armée du roi de Navarre de passage à Montsoreau, mirent Dampierre « à la pille usant de telle violence et cruauté comme le ferait l'ennemi barbare entrant dans une ville

qu'il aurait prise par force et puissance d'armes »

(registres paroissiaux).

Jusqu'en 1819, le cimetière entourait l'église.

L'église a été inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historique en 1972.



Intérieur de la nef

Un édifice d'origine romane...

L'église actuelle conserve peu d'éléments antérieurs au XIV^e siècle. Toutefois le mur nord de la nef et la base du clocher présentent encore des vestiges du XII^e siècle. Une fenêtre en plein cintre est visible dans la maçonnerie du mur nord depuis la propriété voisine (inaccessible). Le clocher conserve une partie de ses élévations romanes : une arcade en plein cintre est visible depuis la nef, sur la face ouest, et les autres faces sont conservées au niveau du premier étage de la tour, au prix d'un important chantier de reprise en sous-œuvre, effectué à la fin du Moyen Age, qui fait porter la face sud romane sur la voûte en berceau brisé séparant la nef et le chœur. D'après ces vestiges, et dans la mesure où le clocher était dans l'axe de la nef romane, on peut dire que celle-ci était moins large que la nef actuelle. Dans l'état actuel de l'église, le clocher est nettement déporté sur le côté nord de la nef.

... largement repris au cours des siècles

Les murs du chœur, le second étage du clocher et une partie du mur sud de la nef autour de la porte semblent dater du XIV^e siècle. La nef est essentiellement le fruit d'une reconstruction du XVI^e siècle, tandis que les deux chapelles qui flanquent le chœur remontent, pour celle du sud au XVI^e ou au XVII^e siècle probablement, et pour celle du nord, à 1858 (construite sur les plans de l'architecte Couet). Le portail occidental offre un décor de la Renaissance (milieu du XVI^e siècle) avec ses pilastres à disques et triangles feuillagés, ses chapiteaux à crosses ornés de têtes d'angelots. Il est protégé par un auvent. Le portail occidental de l'église de Parnay offre des parentés avec celui de Dampierre. La porte latérale, du XVI^e siècle, est percée sous une ancienne porte du XIV^e ou du XV^e siècle dont l'arc brisé est conservé. Un auvent protège l'ensemble. La porte de la chapelle sud est elle aussi précédée d'un auvent porté par deux piliers de pierre. D'autres éléments de décor sont à signaler, comme la niche Renaissance creusée dans le contrefort qui flanque à gauche la porte sud et, sur le mur à côté, les traces d'une croix peinte avec les instruments de la Passion. A l'angle S-E de la chapelle sud a été fixé un cadran solaire daté de 1628.



Chapiteau du portail occidental

Un intérieur élégant, avec une large nef du XVI^e siècle

L'intérieur de l'église comprend une nef unique de deux travées suivies par une travée sous clocher et par un chœur à chevet plat ; ce dernier est flanqué par les deux chapelles décrites ci-dessus. La nef est couverte de deux voûtes du XVI^e siècle sur croisée d'ogives à nervures prismatiques, déterminant 8 voûtains, et reposant sur des culots sculptés (notamment de petits angelots dans les angles ouest). La clef de la première travée est ornée d'un soleil flamboyant, l'autre est décorée d'armoiries.

La travée sous clocher est couverte d'une voûte en berceau brisé. Les niches pratiquées sur les côtés de cette travée correspondaient peut-être à l'emplacement d'enfeus. La voûte sur croisée d'ogives du chœur est identique à celles de la nef. La clef s'orne d'armoiries effacées tenues par deux anges. Les deux chapelles latérales sont couvertes de voûtes sur croisée d'ogives. La clef de voûte et les culots de la chapelle sud sont ornés d'armoiries (3 feuilles de trèfle mises 2 et 1 avec bandeau de séparation).

Un riche mobilier

La pittoresque silhouette de l'église de Dampierre ne laisse pas soupçonner la qualité d'un mobilier digne d'une église urbaine plus importante. Il est probable qu'une partie au moins de ce mobilier provienne d'églises conventuelles du Saumurois supprimées à la Révolution. Il comprend notamment les œuvres suivantes, toutes protégées au titre des Monuments Historiques et dûment répertoriées :



Statue de la Vierge à l'enfant dans la nef

Dans la nef :

- Epitaphe d'Anne Froger, femme de René Joullain, marchand voiturier par eau, morte le 9 mai 1649. Cette profession est très représentée dans les registres paroissiaux de la paroisse aux XVII^e et XVIII^e siècles.

- Contre le mur nord, un joli groupe de la Vierge à l'Enfant en pierre du XVIII^e siècle. Malgré les visages un peu lourds cette statue se distingue par une belle qualité des drapés. L'Enfant Jésus semble vouloir s'échapper des bras de sa mère !

- Dalle funéraire de Jean-Baptiste Bariolle, parisien, mort en 1761.

- Autel secondaire rétabli en 1714 par le prêtre Michel Robinet. Le retable est occupé par un tableau de la même époque représentant saint Michel et sainte Barbe.

- Les statues en pierre qui encadrent ce retable, malencontreusement peintes en marron, sont deux œuvres remarquables du XVII^e siècle : elles représentent un saint (probablement saint Pierre) et sainte Barbe. La coiffure de cette dernière, remontée en un élégant chignon, est bien proche de celle des statues de la première moitié

du XVII^e siècle issues de l'Ecole mancelle de terres cuites.

- Une statue en pierre apparemment du XV^e siècle figure saint Vincent, patron des vigneronns. Les bandes d'orfroï qui ornent sa chasuble sont décorées de fleurs de lys.

- Une autre statue en pierre du XV^e siècle, ayant conservé des traces de polychromie, montre le pape saint Urbain. Il est attesté qu'en Champagne et en Bourgogne, saint Urbain protégea aussi les vigneronns.

- Un fragment d'une statue en pierre représentant saint Sébastien (XVI^e siècle). Saint Sébastien est invoqué pour protéger contre la peste, dont on sait qu'une épidémie a frappé Saumur en 1514-1516.

- Grand et important tableau



Détail du tableau "La mort du chrétien"

du milieu du XVII^e siècle représentant *La mort d'un chrétien*. On y voit un mourant allongé sur son lit de mort, à qui un prêtre assisté d'un acolyte et d'un enfant de chœur vient administrer l'extrême onction. Toute la famille du mourant est rassemblée à ses côtés, en prière : manifestement il s'agit là du portrait d'un groupe familial, parmi lequel figure sans doute

le commanditaire du tableau.

Au premier plan, le Démon est terrassé par un ange, tandis que dans une nuée la Sainte Trinité, accompagnée de la Vierge et de saint Michel, s'apprête à accueillir l'âme du mourant. L'iconographie de ce tableau est particulièrement représentative du courant spirituel lié à la contre-réforme : le contexte religieux saumurois dans cette première moitié du XVII^e siècle n'est peut-être pas étranger à la présence d'une telle œuvre dans une église proche de la ville, où il existait en 1659 une confrérie de Notre-Dame des Agonisants rattachée à l'église Saint-Pierre. Une œuvre très proche de ce tableau existe dans l'église voisine de Souzay et une autre, sur le même thème, dans l'église de Saint-Hilaire-du-Bois près de Vihiers. Le tableau de Souzay est l'œuvre de Yves Musy, et daté de 1660. Musy appartient à une dynastie de peintres et de vitriers, dont le fondateur, Pierre, originaire de Longué, s'est établi à Saumur au début du XVIII^e siècle ; il eut deux fils, Yves et Claude.

Ce dernier eut un fils, prénommé Pierre. Le tableau de Dampierre peut être attribué à l'un des membres de la famille, Yves ou Claude, dont on connaît aussi un *Saint François d'Assise enseignant la dévotion du scapulaire à la famille royale*, provenant de Fontevraud, conservé dans l'église de Varennes-sur-Loire et dont le style est tout à fait proche du tableau de Dampierre. D'ailleurs, il n'est pas certain que *La mort d'un chrétien* ait été réalisé pour notre église : il ne s'adapte à aucun des retables encore en place. Il peut provenir d'un des couvents saumurois supprimés à la Révolution.

- Un tableau de Ferdinand Luzeau, peintre originaire de Cholet, représente un *Moine distribuant une soupe aux pauvres*. Cette œuvre de qualité, datée de 1892, est bien dans la veine réaliste qui caractérise la peinture de la fin du XIX^e siècle. Cette toile à sujet profane, illustrant néanmoins la vertu chrétienne de la Charité, a été offerte à l'église, dans les années 1930, par la famille propriétaire de l'ancien prieuré Saint-Vincent.

- En face, sur le mur opposé, prend place une délicate statuette de la Vierge à l'Enfant en pierre, du XVII^e siècle, anciennement polychrome. Elle se distingue par son élégant déhanchement.

- Les vitraux de la nef sont de Foulonneau et Chouteau peintres-verriers à Angers, et datent de 1896.



Détail du tabernacle

Dans le chœur :

- Le maître-autel en marbre du XVIII^e siècle est dominé par un retable monumental de la même époque, en tuffeau, orné de deux belles colonnes corinthiennes encadrant un haut-relief représentant la colombe du Saint Esprit entourée de tête d'angelots et d'une riche guirlande de fleurs. Le tabernacle en bois doré est décoré de deux bas-reliefs représentant la Nativité et la Circoncision. Dans la scène de la Circoncision, la Vierge est absente,